

Le trou

DU BOUT DU LAC



ALEXIS FAVRE
@alexisfavre

PRODUCTEUR D'«INFRAROUGE» (RTS)

On ne comprend pas. On ne peut pas comprendre

un trou, disparaître dans un trou noir, ou pire encore, traverser un trou civilisationnel: un peu comme le vide qui pèse sur la poitrine, le trou est une angoisse pour tout le monde.

Et celui-ci en particulier, puisqu'il s'invite exactement là où personne ne pouvait l'attendre: dans le jardin des Chemins de fer fédéraux, sanctuaire de ce qui est censé fonctionner. Ailleurs, n'importe où ailleurs sur la planète, un trou qui se creuse

Forcément. Le trou. Le seul, si j'ose dire. Celui dans lequel toutes les affaires courantes ont disparu depuis mardi. Un trou s'est formé sous la voie ferrée à Tolochenaz et tout s'est arrêté. Comment voulez-vous que je vous parle d'autre chose? Il y a tout dans ce trou. Et plus encore. Allons jeter un œil.

Il y a le trou dans son étonnante et stricte définition, pour commencer. Un trou, c'est un espace vide entouré de matière. Un trou, ça ne se définit qu'en creux. Un trou, c'est une absence. C'est le surgissement de rien dans quelque chose. Un surgissement soudain, en l'occurrence.

Autrement dit mardi, sous les voies, il aura suffi que rien advienne pour que tout s'écroule, ou presque. Et pourtant tout, c'est beaucoup. Surtout dans un siècle qui a horreur du vide. Avec tout le respect que j'ai pour les pendulaires, les CFF et l'Office fédéral des transports, je ne peux que m'incliner devant la beauté absurde et poétique de cet instant douloureux.

Un trou, ou plutôt ce trou, le trou, c'est autre chose encore, si l'on prend la peine de l'explorer. Bien au-delà de la matière qui entoure le vide qui définit le trou, il y a sa portée symbolique. Avoir un trou, tomber dans

sous les voies sans crier gare aurait valeur de confirmation du dysfonctionnement ordinaire. Erreur de calcul, défaut d'investissement, accident bête, peu importe. Le trou serait un trou parmi d'autres.

Mais pas ici. Ici les trous sont réservés à l'emmental. Et aux complexes militaires creusés dans les montagnes, mais creusés volontairement. Alors quand un trou s'invite dans le réel tolochinois, eh bien c'est précisément du chinois. On ne comprend pas. On ne peut pas comprendre. Nous ne sommes cognitivement pas équipés pour. Si des trous peuvent apparaître comme ça, hop, où bon leur semble, alors plus rien n'est vrai, plus rien n'existe. Le trou de Tolochenaz sera comblé, subsistera l'abîme et le vertige qui l'accompagne.

L'emmental nous avait déjà offert un célèbre sophisme: plus il y a de fromage, plus il y a de trous; plus il y a de trous, moins il y a de fromage; donc plus il y a de fromage, moins il y a de fromage. Il faudra désormais composer avec la variante ferroviaire: plus il y a de trains, plus il y a de trous; plus il y a de trous, moins il y a de trains; donc plus il y a de trains, moins il y a de trains.

Bon, on la double cette ligne Lausanne-Genève? ■